

# In Memoriam

## Jacques Derrida (1930-2004)

*Apprendre à vivre, cela devrait signifier apprendre à mourir, à prendre en compte, pour l'accepter, la mortalité absolue, sans salut, ni résurrection, ni rédemption – ni pour soi ni pour l'autre. Depuis Platon, c'est la vieille injonction philosophique : philosopher, c'est apprendre à mourir<sup>1</sup>.*

Un événement – le plus singulier, le plus inaccessible à l'esprit qui soit (la « possibilité de la pure et simple impossibilité du *Dasein*<sup>2</sup> ») – s'est produit le 9 octobre dernier : la mort, celle d'un philosophe qui s'est si longtemps et si profondément interrogé sur la signification de son attente. Cet événement, pour en apercevoir toute la portée, doit s'accompagner d'une prise de conscience de ce qui vient de disparaître : « la mort ne nous prive pas seulement de quelque vie dans le monde [...] mais chaque fois, sans limite, de quelqu'un par qui le monde, et d'abord notre monde, se sera ouvert de façon tout ensemble finie et infinie, mortellement infinie<sup>3</sup> ». Mais comment, par quel geste impudique parlera-t-on de ce nom propre maintenant dépourvu de référent comme d'un sujet ou d'un objet, sans commettre par ce geste même une grave « infidélité posthume<sup>4</sup> » ? On pourrait dire, comme tant d'autres l'ont fait déjà, que Jacques Derrida est né le 15 juillet 1930 à El-Biar, près d'Alger, d'une famille juive ; qu'il était le philosophe français de notre temps le plus lu et le plus commenté à travers le monde, un survivant des « penseurs de 68 » (Althusser, Lacan, Foucault, Barthes, Deleuze, etc.) ; qu'il a passé sa vie entre l'école normale supérieure de Paris et les plus prestigieuses universités américaines ; qu'il a pris ouvertement position sur de nombreux enjeux politiques (récemment pour les sans-papiers et contre la guerre en Iraq) ; et qu'il a proposé une toute nouvelle forme de regard philosophique qui se place en marge des schèmes et des oppositions métaphysiques traditionnels, par lequel s'opère la déconstruction des concepts fondamentaux qu'ils ont rendu possibles, et dont sa pensée de la différance est l'un des fruits les plus féconds. Mais cette approche de l'événement ne lui serait pas fidèle. D'abord parce qu'elle élude la question du sujet

inédit de ce discours : ce n'est plus de Derrida, maintenant défunt, dont il est question, mais bien de lui *en nous*, offert déjà au travail de la mémoire intériorisante (qui n'en réduit pas pour autant l'altérité)<sup>5</sup>. Ensuite parce que la déconstruction ne saurait se comprendre comme une opération (de destruction ou de transformation) à laquelle Derrida voulait soumettre la tradition philosophique, mais consiste plutôt en l'observation attentive du système qui *se déconstruit* de l'intérieur – de même la différance n'est-elle pas un concept derridien mais bien « la possibilité de la conceptualité<sup>6</sup> ». Le déplacement, qui s'inscrit – tout en le dépassant – dans le sillage de Nietzsche et de Heidegger (aussi de Marx et de Freud), ne se laisse pas décrire par les termes habituels de notre pensée, appelle une relecture et une réécriture simultanées dans l'horizon tracé par les ruptures du dernier siècle. C'est cette tâche que nous recevons aujourd'hui comme un héritage dont nous sommes responsables, et c'est en l'accomplissant sans nostalgie que nous déterminerons ce que Derrida aura été.

*Écrire, c'est produire une marque qui constituera une sorte de machine à son tour productrice, que ma disparition future n'empêchera pas principiellement de fonctionner et de donner, de se donner à lire et à réécrire<sup>7</sup>.*

STÉPHANIE GRIMARD

---

1. Jacques Derrida, propos recueillis par Jean Birnbaum dans un article du journal *Le Monde* du 18 août 2004.

2. Martin Heidegger (*Sein und Zeit*, § 50), cité par Jacques Derrida dans *Apories*, Paris, Galilée, 1996, p. 50.

3. Jacques Derrida, *Chaque fois unique, la fin du monde*, Paris, Galilée, 2003, pp. 137-138.

4. Terme employé par Proust dans *À la recherche du temps perdu* (t. VII, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1954, p. 266).

5. Jacques Derrida, *Op. cit.*, p. 73 ; *Mémoires – Pour Paul de Man*, Paris, Galilée, 1988, p. 53.

6. Jacques Derrida, « La différance », dans *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, 1968, p. 49.

7. Jacques Derrida, propos cités dans David Zerbib, « Derrida, l'impossible disparition », site internet de *L'Humanité*, page consultée le 21 novembre 2004, adresse URL : <http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-10-11/2004-10-11-402072>.